ARRÊTÉ DU GOUVERNEMENT DE LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE CLASSANT COMME MONUMENT LA TOTALITE DES IMMEUBLES SIS RUE DE LA MADELEINE 29 ET 31 A BRUXELLES

Le Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale :

Vu le Code bruxellois de l'Aménagement du Territoire, notamment les articles 226 et 228 ;

Vu l'arrêté du Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale du 1er février 2007 entamant la procédure de classement comme monument de la totalité des immeubles sis rue de la Madeleine 29 et 31 à Bruxelles ;

Considérant que le propriétaire du n° 29 n'a pas émis de remarques ;

Considérant que les propriétaires du 31 rue de la Madeleine ont fait part de leurs observations en date du 19 avril 2007 et qu'elles peuvent être résumées comme suit :

Considérant qu'ils estiment que le classement en totalité ne se justifie pas, seuls certains éléments étant d'origine ;

Considérant qu'il peut y être répondu comme suit :

La maison dont l'origine remonte à la fin du XVIIe siècle, a effectivement subi des transformations, en particulier au XXe siècle. Celles-ci font toutefois partie intégrante de l'histoire du bâtiment et à ce titre concourent en partie à son intérêt patrimonial ; en conséquence le classement du bien est maintenu dans sa totalité. La description jointe à l'arrêté est complétée et précisée pour ce qui concerne les interventions remontant au XXe siècle.

Considérant que le collège des Bourgmestre et échevins de la Ville de Bruxelles n'a pas émis de remarques ;

Vu l'avis de la Commission royale des Monuments et Sites émis en séance du 17 octobre 2007 ;

Sur la proposition du Ministre-Président du Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale,

BESLUIT VAN DE BRUSSELSE HOOFDSTEDELIJKE REGERING TOT BESCHERMING ALS MONUMENT VAN DE TOTALITEIT VAN DE GEBOUWEN GELEGEN MAGDALENASTEENWEG 29 EN 31 TE BRUSSEL

De Brusselse Hoofdstedelijke Regering ;

Gelet op het Brussels Wetboek van de Ruimtelijke Ordening, inzonderheid op de artikelen 226 en 228;

Gelet op het besluit van 1 februari 2007 van de Brusselse Hoofdstedelijke Regering houdende instelling van de procedure tot bescherming als monument van de totaliteit van de gebouwen aan de Magdalenasteenweg 29 en 31 te Brussel;

Overwegende dat de eigenaar van nr. 29 geen opmerkingen heeft medegedeeld ;

Overwegende dat de eigenaars van het nr. 31 aan de Magdalenasteenweg hun opmerkingen op 19 april 2007 hebben meegedeeld en dat deze als volgt kunnen worden samengevat:

Overwegende dat ze stellen dat de bescherming van de totaliteit niet verantwoord is, vermits slechts enkele elementen oorspronkelijk zijn ;

Overwegende dat dit als volgt kan worden weerlegd :

De oorsprong van de woning ligt aan het einde van de 17e eeuw en ze heeft inderdaad wijzigingen ondergaan, voornamelijk in de 19e eeuw. Deze horen echter integraal bij de geschiedenis van het gebouw en dragen aldus gedeeltelijk bij tot de erfgoedwaarde ervan. Bijgevolg kan de totaliteit van het goed wel worden beschermd. De bij dit besluit gevoegde beschrijving werd aangevuld en verduidelijkt voor wat de ingrepen uit de 19e eeuw betreft.

Overwegende dat het College van Burgemeester en Schepenen van de Stad Brussel geen opmerkingen heeft medegedeeld ;

Gelet op het advies van de Koninklijke Commissie voor Monumenten en Landschappen, gegeven op 17 oktober 2007;

Op voorstel van de Minister-President van de Brusselse Hoofdstedelijke Regering,

Arrête

Article 1er – Est classée comme monument la totalité des immeubles sis rue de la Madeleine, 29 et 31 à Bruxelles en raison de leur intérêt historique, artistique et archéologique précisé dans l'annexe I du présent arrêté. Les biens sont connus au cadastre de Bruxelles, 1re division, section A, 3e feuille, parcelles n°964a et 965r.

La délimitation des biens figure au plan en annexe II du présent arrêté.

Art. 2 – Le ministre qui a les Monuments et Sites dans ses attributions est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Bruxelles, 12 JUIN 2008

Par le Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale,

Le Ministre-Président du Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale chargé des Pouvoirs locaux, de l'Aménagement du Territoire, des Monuments et Sites, de la Rénovation urbaine et de la Recherche scientifique,

Besluit

Artikel 1. – Wordt beschermd als monument de totaliteit van de gebouwen gelegen Magdalenasteenweg 29 en 31 te Brussel, wegens hun historische, artistieke en archeologische waarde, zoals nader bepaald in bijlage I bij dit besluit. De goederen zijn bekend ten kadaster te Brussel, 1e afdeling, sectie A, blad 3, percelen nrs. 964a en 965r.

De afbakening van de goederen is aangeduid op het plan in bijlage II bij dit besluit.

Art. 2 – De minister bevoegd voor Monumenten en Landschappen wordt met de uitvoering van dit besluit belast.

Brussel, 19 -06- 2008

Door de Brusselse Hoofdstedelijke Regering,

De Minister-President van de Brusselse Hoofdstedelijke Regering belast met Plaatselijke Besturen, Ruimtelijke Ordening, Monumenten en Landschappen, Stadsvernieuwing en Wetenschappelijk Onderzoek,

Charles PICQUE

CHANCELLERIE

Copie certifiée conforme
Voor eensluidend afschrift
Chancellerie
Petra Cacciatore
Kanselarij
26 -06- 2008

ANNEXE A L'ARRETE DU GOUVERNEMENT DE LA REGION DE BRUXELLES-CAPITALE CLASSANT COMME MONUMENT LA TOTALITE DES IMMEUBLES SIS RUE DE LA MADELEINE, 29 ET 31 A BRUXELLES

Référence cadastrale : Bruxelles, 1re division, section A, 3e feuille, parcelles n°964a et 965r

Description sommaire

Cette maison double à entablement continu, parallèle à la rue, date de l'extrême fin du XVIIe siècle. Son édification s'inscrit dans la période de reconstruction du centre de Bruxelles qui fait suite au bombardement de la cité par les troupes françaises du maréchal de Villeroy en 1695.

L'élévation, en pierre, de trois niveaux et cinq travées sous toiture à croupe est de style classique par sa composition générale. L'utilisation des pilastres qui se superposent sur toute la hauteur de la façade -à bossage au rez-de-chaussée, à base moulurée et chapiteau aux étages-, l'entablement continu avec sa frise à triglyphe et métope, la corniche à goutte ainsi que les hautes fenêtres rectangulaires la caractérisent. La porte d'entrée percée dans la travée centrale constitue l'élément baroque de la façade. L'encadrement en pierre bleue (profilé, bagué, mouluré en gorge) et le médaillon décoré d'une guirlande de feuilles de chêne au niveau de l'imposte est caractéristique du traitement des portes d'entrée de cette époque. De part et d'autre de cette porte d'entrée, le rez-de-chaussée est occupé par deux vitrines commerciales qui ont remplacé dans la seconde moitié du XIXe siècle les grandes fenêtres existantes.

N° 29

Le bâtiment de deux travées était formé à l'origine d'un corps principal étroit et peu profond (rez+2), d'une cour et d'une annexe (rez+1). Ces trois entités ont été réunies pour répondre aux besoins de l'affectation commerciale du bâtiment occupé actuellement dans sa totalité par une librairie. Ainsi le rez-de-chaussée communiquant avec la cour couverte et le rez-de-chaussée éventré de l'annexe forment un vaste espace d'exposition. Par ailleurs, l'annexe a été raccordée aux étages du corps principal par un système de passerelles. Les rénovations récentes ont été faites dans le respect des volumes originaux.

Le rez-de-chaussée conserve une devanture « classique » en bois de 1879 (TP 15465) muni d'une entrée centrale, de part et d'autre de laquelle ont été aménagées deux vitrines flanquées de pilastres d'angle et couronnées d'un entablement avec pseudo-fronton.

Le bâtiment à front de rue présente un plan simple, composé d'une pièce unique au rez-de-chaussée et cloisonnée de manière tripartite aux étages (un couloir distribue une pièce côté cour et une autre côté rue). La poutraison, parallèle à la rue, est visible en partie aux étages.

Outre la composition d'ensemble et les structures, des éléments anciens de menuiserie sont en place. Ainsi, aux premier et second étages se trouvent les encadrements en bois travaillé des anciennes portes. Une des portes donnant accès à la pièce côté rue présente une typologie qui pourrait la faire remonter au XVIIIe siècle.

Deux escaliers distribuent les niveaux : le premier, vraisemblablement du XIXe siècle, est situé au fond de la parcelle. Le second, qui mène aux combles, présente une seule et ample volée avec rampe moulurée et larges marches. De remploi, il pourrait être du XVIIIe siècle voire antérieur.

L'ensemble des châssis est ancien et paraît dans un bon état de conservation.

Concernant le décor, le plafond de la pièce du rez-de-chaussée est orné de trois grandes moulures de forme ronde et d'une frise composée de petites palmettes et de petites fleurs de style Empire. La pièce du premier étage offre une décoration similaire avec une frise moulurée composée de motifs végétaux et un disque central.

L'accès au sous-sol se fait par un escalier aménagé en fond de parcelle du côté du mitoyen droit. Les caves, qui présentent un léger dénivelé rattrapé par trois marches, s'étendent sous toute la maison. Celle située sous l'annexe est datée du XIXe siècle ; celle sous la cour est en revanche voûtée. A ce niveau, le mur mitoyen gauche a été remanié ce qui pourrait signifier une éventuelle liaison entre cette cave et celle du bâtiment 31. La cave correspondant au bâtiment principal semble avoir été refaite au XIXe siècle.

Les combles sont aménagés en partie. La charpente à fermes et pannes, commune aux deux bâtiments, est ancienne.

N° 31



A l'origine, le bâtiment, d'un seul corps, parallèle à la rue, constituait un ensemble avec le no 29 derrière une façade unifiée. Cette situation persista jusqu'au début du XIXe siècle. Agrandi, vraisemblablement vers 1830, ses niveaux furent réaménagés en 1869. En dépit de ces transformations, les structures d'origine ont été dans l'ensemble conservées dans la partie avant.

Constitué de trois travées, le n° 31 rue de la Madeleine offre une volumétrie plus importante que son voisin. Ceci apparaît déjà sur les plans cadastraux de 1836. A l'instar du n°29, le rez-de-chaussée est affecté au commerce pour les besoins duquel il a été aménagé tandis que les étages sont destinés à l'habitation.

Passé l'imposante porte d'entrée, un petit sas permet un accès séparé au commerce et aux étages. Sur le sol en mosaïque le nom de l'ancien opticien Victor Dratz, qui occupait le lieu dans la seconde moitié du XXe siècle, est lisible. Les étages sont distribués par un large escalier en bois à double volée droite qui se développe côté jardin, contre le mitoyen droit. Les pièces les plus spacieuses sont à l'avant du bâtiment. Si elles occupent trois travées, elles en restent néanmoins peu profondes.

La cave voûtée de ce bâtiment est particulièrement intéressante[1]. On y accède à partir d'un escalier en pierre bleue et brique situé sous la cage d'escalier. La cave a été divisée en plusieurs unités et est actuellement utilisée ce qui ne permet pas une vision globale du lieu. Toutefois, les espaces accessibles laissent apparaître une cave vaste, voûtée d'arêtes. Des piliers engagés de section rectangulaire en reçoivent, en partie, la charge. Cette cave est vraisemblablement antérieure au bâtiment[2].

La charpente à fermes et pannes du corps de bâtiment principal parallèle à la rue est ancienne comme l'a confirmé une analyse dendrochronologique. Celle-ci montre que le bois utilisé provient d'arbres dont l'abattage date de l'automne ou l'hiver 1695-1696. Cette construction doit donc probablement remonter à l'année 1696[3]. Cette datation concorde avec celle établie à partir des recherches en archives. La charpente du corps de bâtiment perpendiculaire au bâtiment à front de rue est plus récente. Elle pourrait remonter au XIXe siècle. Deux lucarnes en bois prennent place en toiture : la première, à gauche et dont le pendant droit a disparu, présente un fronton courbe. La seconde, à croupe, prend place dans le prolongement de la travée centrale.

En 1869, une demande de permis est introduite (TP 15466) en vue de réaliser d'importants travaux intérieurs. Ceux-ci comprennent l'établissement d'un entresol, la modification de la distribution verticale et de la disposition des espaces intérieurs, la reconstruction de la façade arrière. De cette époque date la modification de l'élévation de la façade à rue : création d'un entresol entraînant une diminution de la hauteur des fenêtres du premier étage. Ceci est clairement visible si l'on compare l'état actuel de la façade du n° 31 à sa voisine, le n° 29, conservé dans son état d'origine. A l'intérieur, cette modification a bien entendu entraîné une reconstruction des niveaux inférieurs, ainsi que l'aménagement d'une nouvelle cage d'escalier, l'installation de nouvelles cheminées, encore en place aujourd'hui. Dans la foulée, la façade arrière a été reconstruite et percée de larges fenêtres d'un gabarit caractéristique de la deuxième moitié du XIXe siècle. En 1919, une vitrine commerciale remplace les deux fenêtres existantes. Cette vitrine, ainsi que l'aménagement intérieur de celle-ci sont conservées jusqu'à ce jour (TP 27298).

Intérêt présenté par les biens selon les critères définis à l'article 206, 1° du Code bruxellois de l'Aménagement du Territoire

Intérêt historique

La rue de la Madeleine dans le prolongement de la rue du Marché aux Herbes et en direction de la place de l'Albertine, est un tronçon de l'ancienne Chaussée ou *Steenweeg*, voie commerciale de première importance qui traversait la ville d'Est en Ouest[4].

La rue fut en grande partie détruite par le bombardement de 1695[5] et, à l'instar de tous les quartiers touchés, fut reconstruite dans les cinq années qui suivirent. Parmi les choix architecturaux qui primèrent alors, celui de l'habitat groupé est bien représenté dans ce tronçon de rue. Déjà mis en œuvre à Bruxelles on y recourt de manière plus systématique au lendemain du bombardement.

[1] Une autre cave a été remaniée pour les besoins de la fonction commerciale. Elle est accessible via le rez-de-chaussée de la boutique.

[2] Les caves ont souvent résisté au bombardement de 1695 et ont été réutilisées au moment de la reconstruction.

[3] Eeckhout, J., p. 3

[4] Le tracé général de cette vieille route marchande pavée, dont son nom de *Steenweg*, allait de la Montagne de la Cour à la porte de Flandre.

[5] Cet événement majeur de l'histoire de Bruxelles, perpétré par les troupes françaises du Maréchal de Villeroy, eut pour conséquence la destruction de plus de 4000 maisons du centre de la ville.

CHANCELLERIE
CONSEILLER

vraisemblablement pour des raisons de « spéculation immobilière et [de] possibilités monumentales »[6]. C'est ainsi que se développent, parallèlement aux traditionnelles maisons à pignons, des maisons doubles élevées sur des parcelles regroupées. Sur leurs façades apparaissent « les nouvelles élévations classiques à ordre colossal de pilastres sous entablement continu »[7] dont le n°29 et 31 rue la Madeleine est un exemple remarquable.

Le bâtiment antérieur à 1695 n'est pas ou très peu documenté du fait de la disparition des archives de la ville durant le bombardement. En revanche, la maison est relativement bien connue à partir de sa (re)construction et au XVIIIe siècle grâce aux *Livres de Quartiers* conservés aux Archives générales du Royaume. Ces archives ont été en partie dépouillées et publiées dans un article de Marcel F. Lebouille, membre de la société royale d'archéologie de Bruxelles, sous le titre : « Les dépôts des faïenceries Boch à Bruxelles entre 1775 et 1965 ». Pour le XIXe siècle, ce sont essentiellement les plans cadastraux, les archives des travaux publics de la Ville de Bruxelles ainsi qu'un corpus iconographique important qui permettent de restituer l'évolution historique et architecturale du bâti.

C'est l'imprimeur Eugène Fricx qui, au lendemain du bombardement, acquiert le terrain ainsi que les deux maisons en ruine qui s'y trouvaient pour les reconstruire[8]. La situation du terrain ne paraît pas avoir été modifiée jusqu'au début du XIXe siècle ce dont rend compte le plan cadastral de Bastendorff de 1821. Les deux parcelles y sont clairement indiquées sous les numéros 411 et 412. Le 411 correspond au n° 29, dans sa délimitation actuelle, et le 412 au n°31, alors beaucoup plus vaste qu'aujourd'hui. Cette parcelle s'étendait alors jusqu'à la rue de l'Homme Chrétien et était délimitée au Sud par une impasse qui perçait profondément l'îlot vers l'Ouest. Un grand jardin occupait le centre de la propriété. Le terrain fut régulièrement amputé au cours du XIXe siècle par le percement et le lotissement de la rue Duquesnoy et au XXe siècle par la construction du grand hôtel « Royal Windsor Hôtel ».

L'occupation du bâtiment n'est pas documentée de manière précise. Outre l'activité de l'imprimeur Fricx, les sources font état pour le XVIIIe siècle, d'un dépôt de faïences dépendant de la maison Boch[9] au n° 31. Au siècle suivant, la faïencerie disparaît mais l'activité commerciale se poursuit. Le rez-de-chaussée du n° 29 est notamment transformé et les deux fenêtres font place à une vitrine, vers 1850[10]. C'est seulement en 1919 que les deux fenêtres du rez-de-chaussée du n° 31 sont elles aussi remplacées (TP 27 298). La cave aurait, quant à elle, été occupée par un cabaret une partie du XVIIIe siècle, perpétuant ainsi une utilisation antérieure au bombardement[11]. Par la suite, elle est utilisée comme simple lieu de stockage.

Intérêt artistique et archéologique

La maison est construite en pierre, fait rare durant la période de la reconstruction qui privilégie l'usage de la brique, matériaux plus économique[12]. Le traitement de sa façade avec une élévation classique à ordre colossal de pilastres sous entablement continu, l'encadrement baroque de la porte... imprime la marque de son époque à ce bâtiment qui ne rompt pourtant pas de manière radicale avec la situation précédente. Ainsi l'ancienne cave en brique est réutilisée comme assise et son observation laisse à supposer que l'alignement ancien a été respecté, qu'il n'y a pas eu de recul du front de bâtisse, que l'implantation du bâtiment demeure similaire au précédent.

Les modifications des XIXe et XXe siècles n'ont pas altéré fondamentalement la lecture de la façade dont l'aspect actuel est très proche de celui de 1825, connu grâce à une lithographie représentant l'enfilade de la rue[13].

Au vu de l'intérêt historique et artistique brièvement évoqué ci-dessus, il apparaît de manière certaine que le n° 29-31 de la rue de la Madeleine compte parmi le patrimoine remarquable de la ville de Bruxelles. Sa valeur intrinsèque et son intégration dans le bâti environnant en font un des représentants exceptionnels de l'architecture privée de la fin du XVIIe dans l'îlot sacré.

L'ensemble de ces raisons justifie pleinement la protection en totalité de ces immeubles.

---

[6] *Le bombardement ...*, p. 182

[7] *Idem.*

[8] Lebouille, M., p. 5.

[9] Lebouille, M., *ibid.*

[10] Un seul dossier TP (15465) d'archives existe pour le n°29 de rue de la Madeleine. Daté de 1879, il traite du remplacement des boiseries de la vitrine et aucun plan n'y est joint. En revanche, la façade est représentée déjà modifiée lors d'une demande de permis touchant le n° 31 et datée de 1853 (TP 15466 ; 1853-1869).

[11] Lebouille, M., *ibid.*

[12] *Le bombardement...*, p. 173.

[13] Lithographie attribuée à Patterson de manière incertaine. Exécutée en 1884, la lithographie représente la rue en 1825. Le nom des habitants et leur profession y sont indiqués

CHANCELLERIE
CONSEILLER

Bibliographie
Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles, Bruxelles pentagone, découvertes archéologiques, 10.2, Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale/Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles, 1997.
Culot, M., Hennaut, E., Demanet, M., *et al.*, *Le bombardement de Bruxelles par Louis XIV et la reconstruction qui s'en suivit. 1695-1700*, AAM, Bruxelles, 1992
Claessens, P. E., « Deux familles d'imprimeurs barbançons : les Mommaert et les Fricx – 1585-1777 », in *Brabantica*, III, 1ère partie, 1958, pp 205-220.
Du Jacquier, Yv., « En remontant le steenweeg », in *Fédération touristique de la province de Brabant*, 1, 1973.
Genicot-Van Hoeymissen, Ar., *Galerie Bortier, histoire d'un quartier*, Borbet, Bruxelles, 1994.
Henne, A., Wauters, Alph., *Histoire de la Ville de Bruxelles*, Culture et civilisations Bruxelles, U, 1975, pp 155-159.
Hymans, L., *Bruxelles à travers les âges*, éd. Bruyant, Bruxelles, 1845.
Lebouille, M., «Les dépôts des faïenceries Boch à Bruxelles, entre 1765 et 1965 », in *Les carnets du Sire de Loxem*, 1, 1964.
Pancy (de), Colin, *Le guide du voyageur dans Bruxelles*, Bruxelles, 1827 (pour la rue de la Madeleine, p. 158)
Quiévreux, L., *Rue de la Madeleine, la belle d'autrefois*, Bruxelles 55, 1, 1955.
Vanhamme, M., *Bruxelles jadis: la ville et les événements historiques tels que les artistes les ont vus*, MercuriusAnvers, 1975, p. 288.
Winterbeek, G., « Vieilles rues, vieux pavés : rue de la Madeleine », in *Fédération touristique de la province de Brabant*, 1, 1962 et 2, 1962.

Archives
- Archives de la Ville de Bruxelles, Travaux publics :
N° 31 : TP 15466, TP 27298 ; N° 29 : TP 15465.
Fonds Lebouille
- Archives cadastrales du Brabant.

Vu pour être annexé à l'arrêté du 12 JUIN 2008

Le Ministre-Président du Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale, chargé des Pouvoirs locaux, de l'Aménagement du Territoire, des Monuments et des Sites, de la Rénovation urbaine et de la Recherche Scientifique,

Charles PICQUE

Copie certifiée conforme
Voor eensluidend afschrift
Chancellerie
Petra Cacciatore
Kanselarij
25-06-2008

BIJLAGE BIJ HET BESLUIT VAN DE BRUSSELSE HOOFDSTEDELIJK REGERING TOT BESCHERMING ALS MONUMENT VAN DE TOTALITEIT VAN DE GEBOUWEN GELEGEN MAGDALENASTEENWEG 29 EN 31 TE BRUSSEL

Kadastrale gegevens : Brussel, 1e afdeling, sectie A, blad 3, percelen nrs. 964a en 965r

Beknopte beschrijving

Deze dubbelwoonst met doorlopend entablement, evenwijdig met de straat, dateert van de laatste jaren van de 17e eeuw. De bouw vond plaats tijdens de periode van de heropbouw van het centrum van Brussel na het bombardement van de stad door de Franse troepen van maarschalk de Villeroy in 1695.

De stijl van de stenen gevelopstand, drie bouwlagen hoog en vijf traveeën breed onder een schilddak, is klassiek door het algemene ontwerp. Kenmerkend zijn het gebruik van pilasters boven elkaar over de gehele hoogte van de gevel (met bossage op de benedenverdieping, met een geprofileerde basis en kroonwerk op de verdiepingen), het doorlopende entablement met het fries dat trigliefen en metopen bevat, de kroonlijst met tandfries en de hoge rechthoekige ramen. De voordeur in de centrale travee vormt het barokke element van de gevel. De arduinen omlijsting (geprofileerd in een hollijst, met ringen bezet) en het medaillon versierd met een krans van eikenbladen ter hoogte van de impost zijn karakteristiek voor de voordeuren in die periode. Aan weerszijden van deze voordeur bevinden zich op de benedenverdieping twee winkelvitrines die in de tweede helft van de 19e eeuw in de plaats zijn gekomen van grote ramen.

Nr. 29

Het gebouw met twee traveeën bestond oorspronkelijk uit een smal en weinig diep hoofdgebouw (benedenverdieping + 2), een koer en een bijgebouw (benedenverdieping + 1). Deze drie gehelen werden verenigd om tegemoet te komen aan de behoeften van de handelsbestemming van het gebouw dat momenteel volledig als boekhandel wordt gebruikt. Zo vormt de benedenverdieping die in verbinding staat met de overdekte koer en de opengebroken benedenverdieping van het bijgebouw een grote tentoonstellingsruimte. Bovendien werd het bijgebouw verbonden met de verdiepingen van het hoofdgebouw via een systeem van passerelle. Bij de recente renovaties werden de oorspronkelijke volumes gerespecteerd.

Op de benedenverdieping is een "klassieke" houten winkelpui uit 1879 bewaard gebleven (TP 15465), met een centrale ingang, aan weerzijden ervan een vitrine geflankeerd door hoekpilasters en bekroond met een entablement met pseudo-fronton.

Het gebouw aan de straatkant heeft een eenvoudig grondplan met één vertrek op de benedenverdieping en een opsplitisng in drie delen op de verdiepingen (tussen het vertrek aan de kant van de koer en het vertrek aan de straatkant ligt een gang). De balken die parallel met de straat lopen, zijn op de verdiepingen gedeeltelijk zichtbaar.

Niet alleen de opbouw van het geheel en de structuren, maar ook oude schrijnwerkelementen werden bewaard. Zo zijn er op de eerste en tweede verdieping de omlijstingen in bewerkt hout van de oude deuren. Zo verraadt de typologie van een van de deuren die toegang verlenen tot het vertrek aan de straatkant, dat zij wellicht uit de 18e eeuw dateert.

Twee trappen leiden naar de verdiepingen: de eerste, waarschijnlijk uit de 19e eeuw, bevindt achteraan. De tweede, die naar de zolder leidt, heeft een enkel en breed trapdeel met een geprofileerde leuning en brede treden. Hij is nog in gebruik en zou kunnen dateren uit de 18e eeuw of nog vroeger.

Al het raamwerk is oud en lijkt nog in goede staat.

Inzake binnenversiering: het plafond van de benedenverdieping heeft drie grote ronde decoraties in lijstwerk en een fries met palmtakjes en bloemen in Empire-stijl. Het vertrek op de eerste verdieping heeft een gelijkaardige decoratie met een geprofileerd fries met plantenmotieven en een centrale schijf.

De kelderverdieping is toegankelijk via een trap achteraan, aan de kant van de rechtse gemeenschappelijke muur. De kelders, met een niveauverschil dat door drie treden wordt overbrugd, strekken zich uit onder het hele huis. De kelder onder het bijgebouw dateert uit de 19e eeuw; die onder de koer is overwelfd, werd de linkse mandelige muur gewijzigd, wat kan wijzen op een eventuele verbinding tussen deze kelder en die van het gebouw op het nummer 31. De kelder onder het hoofdgebouw lijkt in de 19e eeuw te zijn herbouwd.

De zolderverdieping werd gedeeltelijk ingericht. Het gebint met spanten en dwarsbalken is gemeenschappelijk voor de twee gebouwen en is oud.

Nr. 31

Oorspronkelijk bestond het gebouw uit één deel, parallel met de straat, dat achter een eenvormige gevel een geheel vormde met het nr. 29. Deze situatie bleef ongewijzigd tot het begin van de 19e eeuw. Het gebouw werd – wellicht omstreeks 1830 – uitgebreid. In 1869 werden de bouwlagen heringericht. Ondanks deze verbouwingen werd het grootste deel van de oorspronkelijke structuren in het voorste stuk behouden.

Het nummer 31 van de Magdalenasteenweg, drie traveeën breed, is omvangrijker dan het aanpalende gebouw. Dit blijkt trouwens al uit de kadastrale plannen van 1836. Net zoals in het nummer 29 werd de benedenverdieping bestemd als handelszaak. Ze werd dan ook voor deze bestemming ingericht, terwijl de verdiepingen gebruikt worden voor bewoning.

Achter de imposante voordeur verkrijgt men via een sas afzonderlijk toegang tot de handelszaak en tot de verdiepingen. Op de mozaïekvloer is de naam van de vroegere opticien Victor Dratz te lezen, die hier in de tweede helft van de 20e eeuw woonde.

De verdiepingen worden bereikt via een brede houten trap met twee rechte trapdelen aan de kant van de tuin, tegen de rechtse mandelige muur. Hij vertoont kenmerken van een oude trap en zou gedeeltelijk kunnen teruggaan tot de 17e eeuw.

De ruimste vertrekken liggen aan de voorkant van het gebouw. Ze zijn weliswaar drie traveeën breed maar zijn daarentegen weinig diep.

De overwelfde kelder van het gebouw is bijzonder interessant[14]. Hij is bereikbaar via een trap in baksteen en arduin onder het trappenhuis. De kelder werd in verschillende stukken opgedeeld en is momenteel in gebruik, wat een globaal zicht op de plaats onmogelijk maakt. De toegankelijke ruimtes laten evenwel een ruime kelder met ribgewelf zien. Een rechthoekige, half in de muur gemetselde pijler draagt gedeeltelijk de last hiervan. Deze kelder is waarschijnlijk ouder dan het gebouw zelf.[15]

Uit een dendrologische analyse blijkt dat het gebinte met spanten en pannen van het voornaamste gebouw, dat parallel met de straat staat, oud is. Deze analyse toont aan dat het gebruikte hout van bomen afkomstig is die in de herfst of in de winter van 1695-1696 werden geveld. Wellicht dateert de constructie dus van 1696'[16]. Deze datering valt samen met het resultaat van archiefonderzoek. Het gebinte van het gebouw dat loodrecht staat op het gebouw aan de straatkant, is recenter. Dat kan dateren uit de 19e eeuw. In het dak bevinden zich twee houten dakkapellen: de eerste, links – de rechtertegenhanger ontbreekt – heeft een boogvormig fronton. Het tweede heeft een schilddak en bevindt zich in het verlengde van de centrale travee.

In 1869 wordt een vergunningsaanvraag ingediend (TP 15466) met het oog op de uitvoering van grote binnenwerken. Deze omvatten de bouw van een tussenverdieping, de wijziging van de verticale indeling, de ligging van de binnenruimten en de heropbouw van de achtergevel.

De veranderingen aan de gevelopstand aan de straatkant dateren uit deze periode: bouw van een tussenverdieping waardoor de hoogte van de ramen op de eerste verdieping vermindert. Dit is duidelijk zichtbaar als de huidige toestand van de gevel van het nr. 31 wordt vergeleken met de gevel van het nr. 29, die in zijn oorspronkelijke toestand werd bewaard. Binnen heeft deze wijziging natuurlijk tot het herbouwen van de laagste bouwlagen geleid en tot de aanleg van een nieuwe traphal, de bouw van nieuwe schouwen die trouwens vandaag nog aanwezig zijn. In diezelfde elan werd de achtergevel heropgebouwd en werden er grote ramen in gemaakt, met een bouwprofiel dat typisch is voor de tweede helft van de 19e eeuw. In 1919 worden de twee bestaande ramen vervangen door een handelsetalage. Dit uitstalraam en de binneninrichting ervan werden tot op vandaag behouden (TP 27298).

Waarde van de gebouwen volgens de maatstaven vastgesteld in artikel 206, 1° van het Brussels Wetboek van de Ruimtelijke Ordening

Historische waarde

[14] Een andere kelder werd aangepast om tegemoet te komen aan de behoeften van de handelsfunctie. Men kan de kelder bereiken via de benedenverdieping van de winkel.

[15] De kelders hebben het bombardement van 1695 dikwijls weerstaan en werden opnieuw gebruikt bij de wederopbouw.

[16] Eeckhout, J., p. 3

De Magdalenasteenweg, in het verlengde van de Grasmarktstraat en in de richting van het Albertinaplein, is een stuk van de voormalige *Steenweeg*, een erg belangrijke handelsstraat die de stad van Oost naar West doorkruiste[17].

De straat werd grotendeels verwoest door het bombardement van 1695[18] en zoals alle getroffen wijken werd ze heropgebouwd tijdens de vijf daaropvolgende jaren. In dit stuk van de straat werd architecturaal vooral gekozen voor gegroepeerde woningen. Dit procédé werd reeds toegepast in Brussel en men doet er nog systematischer een beroep op in de nadagen van het bombardement, waarschijnlijk om redenen van "vastgoedspeculatie en monumentale mogelijkheden"[19]. Hierdoor ontstonden er naast de traditionele huizen met puntgevels ook dubbelwoonsten, opgetrokken op samengevoegde percelen. Hun gevels vertonen "de nieuwe klassieke opstanden van kolossale orde met pilasters onder een doorlopend entablement"[20] waarvan de nrs. 29 en 31 van de Magdalenasteenweg een opmerkelijk voorbeeld vormen.

Over het gebouw van voor 1695 is maar weinig geweten aangezien de stadsarchieven verloren zijn gegaan tijdens het bombardement.

Het huis is evenwel goed gekend vanaf de (wederop)bouw en in de loop van de XVIIIe eeuw dankzij de *Livres de Quartiers* bewaard in het Algemeen Rijksarchief. Die archieven werden gedeeltelijk uitgepluisd en gepubliceerd in een artikel van Marcel F. Lebouille, lid van de koninklijke archeologische vereniging van Brussel, onder de titel "Les dépôts des faïenceries Boch à Bruxelles entre 1775 et 1965". Voor de 19e eeuw zijn het vooral de kadastrale plannen, de archieven van de openbare werken van de stad Brussel en een belangrijk iconografisch corpus die het mogelijk maken de historische en architecturale evolutie van het gebouw te achterhalen.

Na het bombardement verwerft drukker Eugène Fricx het terrein en de twee tot puin vervallen huizen om deze weer op te bouwen[21]. De toestand van het terrein lijkt tot de 19e eeuw niet te zijn gewijzigd, wat blijkt uit het kadastraal plan van Bastendorff van 1821. De twee percelen worden er duidelijk op aangeduid met de nummers 411 en 412. Het perceel 411 komt overeen met het nr. 29 met de huidige begrenzing, het perceel 412 komt overeen met het nr. 31, maar was toen nog veel groter dan nu. Het perceel strekte zich toen uit tot aan de Kerstenmannekensstraat en werd aan de zuidkant begrensd door een doodlopende steeg die diep in westelijke richting in het woonblok binnendrong. Er lag een grote tuin in het midden van de eigendom. Het terrein verloor keer op keer stukken, in de 19e eeuw door het doortrekken en verkavelen van de Duquesnoystraat en in de 20e eeuw door de bouw van het grote 'Royal Windsor Hotel'.

Het gebruik van het gebouw is niet precies gedocumenteerd. Behalve de activiteit van drukker Fricx maken de bronnen voor de 18e eeuw melding van een opslagplaats van faience die afhing van het huis Boch[22] op het nummer 31. In de volgende eeuw verdwijnt de faïencerie maar er blijft handelsactiviteit. De benedenverdieping van het nummer 29 wordt namelijk verbouwd en de twee vensters worden vervangen door één vitrine, rond 1850.[23] Pas in 1919 worden de twee vensters van de benedenverdieping van het nummer 31 ook vervangen (TP 27 298). De kelder zou dan weer gedurende een deel van de 18e eeuw het onderkomen zijn geweest van een kroeg, een voortzetting van een gebruik van voor het bombardement[24]. Daarna werd hij gewoon gebruikt als opslagplaats.

Artistieke en archeologische waarde

Het huis werd in steen gebouwd, een zeldzaamheid tijdens de periode van de wederopbouw, toen baksteen werd verkozen, een goedkoper materiaal[25]. De aanpak van de gevel met een klassieke opstand van kolossale orde met pilasters onder een doorlopend entablement, de barokke omlijsting van de deur zijn merktekens van die tijd voor een gebouw dat evenwel niet radicaal breekt met de vroegere toestand. Zo werd de vroegere bakstenen kelder opnieuw gebruikt als fundering en een onderzoek ervan doet

---

[17] Het algemene tracé van deze oude bestrate handelsweg, vandaar de naam *Steenweeg*, liep van de Munthof naar de Vlaamse Poort.

[18] Bij deze belangrijke gebeurtenis in de geschiedenis van Brussel, het werk van de Franse troepen van Maarschalk de Villeroy, werden meer dan 4000 huizen in het stadscentrum verwoest.

[19] *Le bombardement*.... p. 182

[20] *Idem*.

[21] Lebouille, M., p. 5.

[22] Lebouille, M., *ibid*.

[23] Er bestaat slechts één archiefdossier TP (15465) voor het nummer 29 van de Magdalenasteenweg. Het dateert van 1879, en gaat over de vervanging van het houtwerk van de vitrine en er is geen enkele plattegrond bijgevoegd. De gevel wordt dan weer reeds gewijzigd voorgesteld bij een vergunningsaanvraag voor het nummer 31 dat op 1853 is gedateerd (TP 15466 : 1853-1869).

[24] Lebouille, M., *ibid*.

[25] *Le bombardement* ... p. 173.

vermoeden dat de vroegere rooilijn werd gerespecteerd, dat de voorzijde van het gebouw niet is ingesprongen, dat de inplanting van het gebouw gelijk is aan die van vroeger.

De wijzigingen van de 19e en 20e eeuw hebben de structuur van het huis niet grondig gewijzigd, noch de lezing van de gevel, die er momenteel nog bijna hetzelfde uitziet als in 1825. Dat weten we dankzij een lithografie die de huizenrij van deze straat voorstelt[26].

Gelet op de hiervoor kort besproken historische en artistieke waarde, lijkt het vast te staan dat de nrs. 29-31 van de Magdalenasteenweg behoren tot het opmerkelijke erfgoed van de stad Brussel. De intrinsieke waarde ervan en de integratie met de omringende gebouwen maken hiervan een van de uitzonderlijke vertegenwoordigers van de privé-architectuur uit het einde van de 17e eeuw in het Îlot Sacré.

Al deze redenen rechtvaardigen volledig de bescherming van de totaliteit van de gebouwen.

Bibliografie

Atlas van de archeologische ondergrond van het Brussels Hoofdstedelijk Gewest, Brussel Vijfhoek, archeologische ontdekkingen, 10.2, Ministerie van het Brussels Hoofdstedelijk Gewest-Koninklijke Musea voor Kunst en Geschiedenis, Brussel, 1997.
Culot, M., Hennaut, E., Demanet, M., *et al.*, *Le bombardement de Bruxelles par Louis XIV et la reconstruction qui s'en suivit. 1695-1700*, AAM, Brussel, 1992
Claessens, P. E., « Deux familles d'imprimeurs barbançons : les Mommaert et les Fricx - 1585-1777 », in *Brabantica*, III, 1e deel, 1958, pp 205-220.
Du Jacquier, Yv., « En remontant le steenweeg », in *Fédération touristique de la province de Brabant*, 1, 1973.
Genicot-Van Hoeymissen, Ar., *Galerie Bortier, histoire d'un quartier*, Bortier, Brussel, 1994.
Henne, A., Wauters, Alph., *Histoire de la Ville de Bruxelles*, Culture et civilisations Bruxelles, U. 1975, pp 155-159.
Hymans, L., *Bruxelles à travers les âges*, éd. Bruyant, Brussel, 1845.
Lebouille, M., «Les dépôts des faïenceries Boch a Bruxelles, entre 1765 et 1965 », in *Les carnets du Sire de Loxem*, 1, 1964.
Pancy (de), Colin, *Le guide du voyageur dans Bruxelles*, Brussel, 1827 (voor de Magdalenasteenweg, p. 158)
Quiévreux, L., *Rue de la Madeleine, la belle d'autrefois*, Brussel 55, 1, 1955.
Vanhamme, M., *Bruxelles jadis: la ville et les événements historiques tels que les artistes les ont vus*, Mercurius, Antwerpen, 1975, p. 288.
Winterbeek, G., « Vieilles rues, vieux pavés : rue de la Madeleine », in *Fédération touristique de la province de Brabant*, 1, 1962 et 2, 1962.

Archieven

- Stadsarchief Brussel, Openbare werken:
Nr. 31 : TP 15466, TP 27298 , Nr. 29 : TP 15465.
Fonds Lebouille
- Kadastrale archieven van Brabant

Gezien om te worden gevoegd bij het besluit van 12 JUIN 2008

De Minister-President van de Brusselse Hoofdstedelijke Regering en Minister van Plaatselijke Besturen, Tewerkstelling, Huisvesting en Monumenten en Landschappen,

Charles PICQUE

Copie certifiée conforme
Voor eensluidend afschrift
Chancellerie
Petra Caccintore
Kanselarij

29 -06- 2008

[26] Lithografie toegeschreven aan Patterson (onzeker). Vervaardigd in 1884. De lithografie stelt de straat voor in 1825. De naam van de inwoners en hun beroepen wordt vermeld.

ANNEXE II A L'ARRETE DU GOUVERNEMENT DE LA REGION DE BRUXELLES-CAPITALE CLASSANT COMME MONUMENT LA TOTALITE DES IMMEUBLES SIS RUE DE LA MADELEINE 29 ET 31 A BRUXELLES

BIJLAGE II VAN HET BESLUIT VAN DE BRUSSELSE HOOFDSTEDELIJKE REGERING TOT BESCHERMING ALS MONUMENT VAN DE TOTALITEIT VAN DE GEBOUWEN GELEGEN MAGDALENA-STEENWEG 29 EN 31 TE BRUSSEL

DELIMITATION DES BIENS PROTEGES

AFBAKENING VAN DE BESCHERMDE GOEDEREN



Vu pour être annexé à l'arrêté du

12 JUIN 2008

Le Ministre-Président du Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale, chargé des Pouvoirs locaux, de l'Aménagement du Territoire, des Monuments et Sites, de la Rénovation urbaine, du Logement, de la Propreté publique et de la Coopération au développement,

Gezien om te worden gevoegd bij het besluit van

12 -06- 2008

De Minister-President van de Brusselse Hoofdstedelijke Regering, bevoegd voor Plaatselijke Besturen, Ruimtelijke Ordening, Monumenten en Landschappen, Stadsvernieuwing, Huisvesting, Openbare Netheid en Ontwikkelingssamenwerking,

Charles PICQUE

Copie certifiée conforme
Voor eensluidend afschrift
Chancellerie
Petra Cacciatore
Kanselarij

26 -06- 2008